L'alternance codique et les stratégies discursives

Nicoleta-Loredana MOROŞAN
nicoletamorosan@litere.usv.ro
Université « Ştefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Abstract : This paper aims at highlighting the role of intrasentential, intersentential and extrasentential code-switching in the literature of accommodation. Be it flagged or fluent, the switch between the matrix language of the narrative, the narrator's mother tongue, and the embedded one, the language of the foreign culture, the culture of adoption, constantly enriches the understanding of the intercultural experience, casting new light on it.

Keywords : *alternance codique, stratégie discursive, littérature d'adaptation, identité, langue matrice, langue enchâssée.*

Introduction

Dans la littérature d'adaptation (ou d'intégration), qui présente des tranches de vie dans une culture autre que celle où le narrateur affirme avoir grandi et qui s'exprime dans une langue autre que la langue maternelle du narrateur, celle-ci étant pourtant la langue-toile de fond qui assurera le déploiement de la narration, l'alternance codique devient une composante discursive de mise. De par sa nature, la littérature d'adaptation ("literature of accommodation") – ce type de littérature personnelle existant en tant que "full-fledged genre" "recounting attempts by Americans to fit in, to belong at some level in France" (Knox, 2003 : 96) – donne lieu par excellence à des réflexions sur ce qui fait l'identité d'un locuteur. En opérant une extension du sens du syntagme "literature of accommodation", nous remarquons qu'il peut recouvrir également les écrits des Britanniques sur la France. Et comme l'identité culturelle propre à un individu ne saurait être séparée de sa langue d'expression, le changement (souvent) brusque de code linguistique à l'intérieur de son discours relevant de cette littérature d'intégration, autrement dit « la juxtaposition, à l'intérieur d'un même échange verbal, de passages où le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents » (Gumperz, 1989 : 57), s'avère être un

BDD-A28741 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 00:58:13 UTC)

lieu de structuration des stratégies discursives dont le but est d'ancrer ledit discours dans la culture d'une langue autre que la culture véhiculée par la langue matrice du livre.

I. L'alternance codique dans le péritexte

Un ouvrage illustratif à ce sens est *French Lessons – Adventures with Knife, Fork and Corkscrew* écrit par Peter Mayle et publié en 2001, qui nous présente un Britannique parti à la découverte de son "inner Frenchman" – syntagme qui par ailleurs fait aussi office de titre du premier chapitre de ce livre – et, dans le même mouvement, parti à la découverte de ce qui fait l'identité française à travers sa cuisine. Dans la distinction opérée par E. Knox par rapport à la littérature d'intégration, ce livre se situe dans le volet de la narration emplacée dans la province française "the strain of the province-based writing" (Knox, 2003 : 96), c'est-à-dire le volet qui présente des anglophones cherchant à vivre de manière organique, par la découverte sensorielle des plats et du climat spécifiques à une région, la vie rurale et l'identité du terroir français en tant que formes d'accès à un passé sur le point de devenir (s'il ne l'est pas déjà), du passé.

La scénographie discursive de ces « leçons françaises » qui dans la traduction française faite par Jean Rosenthal en 2002 revêtent le nom d'*Aventures dans la France gourmande – avec ma fourchette, mon couteau et mon tire-bouchon*, débute par une page de remerciements portant un titre métaphorique qui renvoie à la gastronomie, à savoir *Hors d'Œuvre*. Cette composante ne se résume pas à une simple énumération de noms, mais prend la dimension d'une page, prenant ainsi également toute sa place dans l'ensemble du livre. Cet élément de l'appareil péritextuel est doublement transparent autant par rapport à la matière textuelle qui est sur le point de se déployer devant les yeux du lecteur, les aventures gastronomiques, que par rapport à la langue ayant véhiculé ces aventures au premier degré, qui n'a pas été la langue de la narration - l'anglais -, mais le français. Le nom français qui donne le titre de la page inaugurale du livre existe aussi en anglais en tant qu'emprunt depuis la fin du XIXe siècle. D'ailleurs, à nous pencher sur les définitions fournies par les dictionnaires anglais et français pour le nom *hors-d'œuvre*, nous découvrons que, si le champ de leur signification coïncide dans un premier temps : "a small savoury (not sweet) dish eaten at the start of a meal" (Cambridge Dictionary), « plat froid ou chaud servi au début du repas ; partie du repas où est servi ce plat » (Dictionnaire Larousse), l'extension du sens attribuée au mot par la langue française est plus ample, renvoyant aussi à « ce qui arrive, est fait, proposé avant quelque chose d'autre, de plus important ou d'essentiel, et qui l'annonce, en donne une idée » (Dictionnaire Larousse). L'enrichissement sémantique intimé par le mot français chez le lecteur-connaisseur de la langue de Molière prend « tout son sens » dans l'économie de ce livre écrit dans la langue de Shakespeare.

Ce préambule pose ainsi les assises de l'espace interlinguistique où l'anglais sera la langue matrice (« the matrix language ») et le français la langue enchâssée (« the embedded language ») (Joshi, A., 1985, Scotton Myers, C., 1993). L'incipit de ce préambule où le narrateur témoigne de sa gratitude envers les gens de son pays d'accueil renforce le côté-document de ce roman appartenant à la littérature d'adaptation, une littérature personnelle, préfigurant dès sa première phrase que la matière du livre est le résultat d'un processus d'éducation dans une culture étrangère qui a été largement facilité – avec beaucoup de bienveillance manifeste, donc –, par de nombreux tuteurs locaux :

> "The preparation of this book has been an education, made possible by the help of many people. While I can't really thank them adequately, I would like to record my great gratitude to the kind souls who were so patient with my questions, so generous with their time and knowledge, and so hospitable."

BDD-A28741 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 00:58:13 UTC)

Avant de procéder à l'énumération concrète des noms, énumération précise indispensable à cet élément de l'appareil péritextuel constitué par les remerciements, le discours revêt une valeur cataphorique. Les personnes à rôle d'adjuvants sont ainsi présentées comme des « âmes charitables », généreuses, qui « n'ont ménagé ni leur temps ni leur savoir » pour initier l'étranger ignare dans les secrets de la cuisine du leur terroir. La scénographie de cette composante péritextuelle se déroule ensuite selon un schéma qui suit une énumération des noms à qui l'auteur témoigne de sa gratitude tout en suggérant la manière dont ces personnes ont contribué à son éducation gastronomique par les métonymies impliquées par les toponymes qu'il y rattache :

> In particular, Yves-Rousset Rouard, who took me under his wing during the truffle Mass at Richerenches ; Marcel Loisant, the frog king of Vittel ; **the Lauzannes**, who made me feel truly at home in Normandy; the Beutlers, my friends and guides in Saint-Tropez ; Sylvie Cazes-Régimbeau at Pichon-Longueville ; Jean-Louis Laville and René Jacqueson in Burgundy ; Régis et Sadler, two trusty companions with world-class appetites ; and Alain Arnaud, the guardian of Michelin secrets. To them all, *un très grand merci*." (Mayle, P., 2001 : IX)

Mais le point d'orgue de ce témoignage est marqué par le changement de code de la langue de la narration, l'anglais, dans la langue des personnes à qui le narrateur se reconnaît redevable, le français : "To them all, *un très grand merci*". Cette alternance linguistique intraphrastique fluide (intrasentential fluent code-switching) (Poplack, 1988 : 24) a une double nature : d'une part elle est une marque de subjectivité profonde tandis que d'autre part elle réalise l'ancrage objectif du discours dans un espace linguistique étranger, espace qui prend tout son poids à la lumière de l'ensemble discursif qui s'ensuivra. Cette alternance codique engendre également un changement subite d'adresse dans le mode discursif prédominant, énonciatif, car si l'énoncé inaugural pose comme public-cible du *Hors-d'œuvre* la masse des lecteurs que le narrateur veut informer sur la naissance du texte qu'elle est sur le point de lire : "The preparation of this book has been an education, made possible by the help of many people.", l'anaphore résomptive "To them all" impliquée par le changement de code intraphrastique, une fois les noms dévoilés, opère le glissement vers ce qui sera une adresse directe faite strictement aux personnes concernées par les remerciements auctoriaux : "To them all, *un très grand merci"*. Le syntagme français *un très grand merci* réalise un changement de cap dans la vision temporelle du discours, de la vision rétrospective impliquée par la remémoration des raisons de gratitude à la vision simultanée au moment d'écriture / lecture de ce péritexte par les personnes nommées dans un premier temps et le reste du public-lecteur par la suite. Le changement de cette nature attribue également à l'interaction linguistique mentionnée une fonction phatique, d'établissement de contact avec les destinataires français du message, les distinguant de la masse des lecteurs.

II. L'alternance codique dans le texte

Le texte racontant les aventures culinaires une fois commencé, l'alternance codique devient un fait de langue récurrent. Et dans ses premières occurrences les fonctions du langage qu'elle met en avant ce sont les fonctions métalinguistique et référentielle. La description de la première fois où le narrateur a traversé la Manche et est entré en contact avec la cuisine française, en tant que jeune inexpérimenté ayant tout juste commencé un stage à l'échelon le plus bas dans une « gigantesque multinationale » et qui se

BDD-A28741 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 00:58:13 UTC)

voit octroyé la chance d'accompagner son patron « anglais et fier de l'être, anglais à un point caricatural » (Mayle, 2002 : 12) dans un voyage d'affaires à Paris (où il serait chargé de veiller sur la serviette de celui-ci), est le terrain propice de montrer le contact du natif anglais avec la culture et la langue étrangères.

Au « tendre » âge de dix-neuf ans (tel qu'il est caractérisé par son supérieur hiérarchique imbu de son importance), le narrateur vit donc une véritable révélation à la première prise de contact avec un des éléments qui forment l'identité culturelle d'un pays, à savoir sa cuisine. L'effet discursif est d'autant plus marquant que la description est parcourue par une ironie et une auto-ironie manifestes. Cette dimension ironique du discours est soutenue par l'opposition entre le ressentir du narrateur par rapport aux cuisines anglaise et française. La présentation subjective et relativement détaillée du premier terme de cette comparaison oppositive, la cuisine anglaise, donne en fait l'incipit du livre. Le regard qu'il porte sur son passé vécu dans le pays natal, avant la traversée vers le pays étranger situé au-delà de la Manche est peu flatteur, la remémoration du choc culturel vécu au moment de la découverte de la cuisine étrangère poussant la voix auctoriale à caractériser les dix-neuf premières année de sa vie comme « un désert gastronomique où les plaisirs de la table faisaient cruellement défaut » (Mayle, 2002 : 11) et où la nourriture jouait exclusivement un rôle utilitaire de « carburant » :

> "The early part of my life was spent in gastronomic wilderness of postwar England, when delicacies of the table were in extremely short supply. I suppose I must have possessed taste buds in my youth, but they were left undisturbed. Food was fuel, and in many cases not very appetizing fuel." (Mayle, 2001 : 3).

L'ironie supposée par l'exagération qui pose que les papilles linguales renfermant les cellules réceptrices du goût (métonymie de la sensibilité gustative du narrateur), n'ont manifesté aucunement leur sensibilité pendant l'enfance et l'adolescence du narrateur continue l'effet de la métaphore du « désert gastronomique », faisant la transition vers le verdict qui tombe comme un couperet. Manger, avant la découverte du voisin d'outre-Manche, c'était un simple acte (objectif, nous nous permettons d'ajouter) d'ingurgitation des substances servant à « l'alimentation de l'être vivant », illustration parfaite de toute définition assignée à ce mot par les dictionnaires (le Dictionnaire *Larousse*, en l'occurrence) : « procurer à quelqu'un les aliments nécessaires à leur subsistance ». Et l'idée de subsistance, de « satisfaction des besoins élémentaires », selon la définition du même dictionnaire, est renforcée par une synesthésie, où la perception du goût est en fait ranimée au niveau visuel par l'évocation d'une couleur omniprésente : le gris. Cette expérience subjective où la modalité sensorielle de la vue accompagne celle du goût, après avoir créé un effet d'anticipation positive « cuisine de pensionnat aux couleurs soigneusement coordonnées », le détruit sans ambages par le biais de la répétition d'un seul nom, évoquant une seule et même couleur aux connotations négatives dans l'imaginaire anglais (et français, par là-même) : le « gris ». Synonyme de « triste, morne, terne, sans intérêt », cette couleur montre que le camaïeu (terme repris à la traduction française) annoncé par les « couleurs soigneusement coordonnées » n'est pas si diversifié que ça en tons d'intensité, pour employer une litote, le gris culinaire n'étant pas entendu comme excellant en nuances, mais créant une impression de monotonie toute-puissante :

> "I still have vivid memories of boarding school cuisine, which seemed to have been carefully color-coordinated – gray meat, gray potatoes, gray vegetables, gray flavor. At the time, I thought it was perfectly normal." (Mayle, 2001 : 3).

BDD-A28741 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 00:58:13 UTC)

Cette grisaille culinaire anglaise qui n'est pas sans rappeler le stéréotype du temps insulaire crée la toile de fond sur laquelle s'érigera le terme d'opposition pour la perception du narrateur sur sa cuisine natale, à savoir sa perception sur la cuisine du pays voisin : "I was in for a pleasant choc." (Mayle, 2001 : 3). Cette agréable surprise vient d'un déjeuner d'affaires qui se déroule dans un restaurant parisien. Mais l'expérience n'est pas sans embûches, les difficultés étant occasionnées en premier lieu justement par la langue étrangère, l'Anglais restant ébahi par le « magma d'énigmes déconcertantes » posées par le décryptage de la carte des plats. Des plats français portant des noms français font ainsi irruption dans le discours anglais comme des inconnues qui laissent entendre la transformation du repas où le narrateur avait le statut privilégié d'invité dans une équation à multiples inconnues qu'il devait résoudre s'il avait l'intention de manger convenablement :

> "I looked with bewilderment at the crystal forest of glasses and the armory of knives and forks laid out in front of me. The trick but the correct choice of cutlery was a minor problem compared to making sense of the elaborate mysteries described on the pages of the menu. What was a *bar grillé*? What was a *loup à l'écaille*? And what in heaven's name was *aioli*? All I had to help me was schoolboy French, and I hadn't been a particularly gifted schoolboy." (Mayle, 2001 : 5)

Cette fois-ci l'alternance linguistique intraphrastique de l'anglais au français est balisée (flagged) (Poplack, 1998 : 24), la fonction métalinguistique ainsi endossée rendant visible le fait qu'elle est en fait l'élément déclencheur de la situation de vie racontée par la voix auctoriale. L'incompréhension causée par la langue étrangère paralyse son contact social avec les autres participants au déjeuner, que se soit son patron anglais ou les collègues français, créant un grand moment de solitude chez le jeune Anglais trop timide pour demander des précisions aux natifs. La fonction référentielle de ces intitulés de plats français en français *bar grillé, loup à l'écaille, aïoli* ne sera pas éclaircie et restera obscure dans le cadre de l'ensemble discursif anglais, signe qu'elle ne s'est actualisée non plus aux moment des faits, le jeune stagiaire britannique choisissant la facilité au moment où elle se présente à ses yeux sous la forme du choix fait par son patron qui décrète qu'il refuse de jamais manger un plat dont il est incapable de prononcer le nom, commandant un poisson avec des frites, les célèbres *fish and chips*. Ainsi, le discours narratif en anglais qui retrace les étapes de la première expérience initiatique à certaines caractéristiques de la cuisine française ne résout-il pas les énigmes posées par les mots français, bien que leur intégration faite par le biais du style indirect libre crée une tension montante dans l'interaction avec les mots anglais : "What was a *bar grillé*? What was a *loup à l'écaille*? And what in heaven's name was *aioli*?"

L'option culinaire des Britanniques qui ne se déprennent du plat qu'ils ne connaissent que trop bien étonne les Français :

> "Our two French colleagues raised four surprised eyebrows. No oysters to start with? No *soupe de poissons*? [...]. But Jenkins was adamant. He couldn't abide the exture of oysters – «slippery little blighters» was how he described them – and he didn't care for the way soup had a tendency to cling to his moustache." (Mayle, 2001 : 5).

Cette nouvelle alternance linguistique intraphrastique fluide entre l'anglais et le français bien qu'apparemment pareille à celles discutées là-dessus est en fait axée avant tout sur la fonction référentielle. Ce qu'elle fait ressortir, c'est le manque de connaissances des Anglais en ce qui concerne les plaisirs de la table et leur refus d'essayer quelque chose de

BDD-A28741 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 00:58:13 UTC)

nouveau : par pure conviction que rien ne vaut les plats nationaux, dans le cas de Mr Jenkins, et par intimidation devant l'inconnu, à commencer par la langue du nouveau territoire, dans le cas du jeune stagiaire. Mais à ce moment discursif, le lecteur apprend que ce n'est plus vraiment la masse indistincte de sens des noms français qui ferait reculer l'étranger, mais la commodité du choix déjà fait par son co-national qui lui permet de se sentir à l'aise.

La prochaine alternance relevant du domaine culinaire ramène le narrateur en terre connue grâce à un syntagme nominal : "*Tarte aux pommes*. Even I knew what that was ; even Jenkins knew." (Mayle, 2001 : 7). C'est le moment du dessert, un dessert bien connu dont le nom a traversé les frontières, et donc finalement ce code-switching interphrastique balisé (*flagged*) (Poplack, 1988) qui forme à lui tout seul un énoncé autonome témoignera du rapprochement entre les deux cultures.

Conclusion

L'occurrence de l'alternance codique dans un texte parlant d'une culture étrangère n'est pas anodine, mais chargées de significations, à commencer par la perspective fonctionnelle qui met en évidence l'ancrage culturel ainsi réalisé. Ainsi la traversée de la Manche du Royaume Uni dans un espace linguistique autre que celui propre à la langue annoncée par le titre en anglais, indiquée par l'adjectif « French », est-elle aussitôt soutenue par le titre à résonnance française de l'élément péritextuel qu'est les remerciements, *Hors-d'œuvre*, et par les différents types de code-switching (intraphrastique, interphrastique ou extraphrastique, balisé ou fluide) entre l'anglais et le français.

Bibliographie

GUMPERZ, John J., (1982), *Discourse Strategies. Cambridge: Cambridge University Press ;* 1989, *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*, (trad. par M. Dartevelle, M. Gilbert, I. Joseph), Paris, Minuit.

KATAMBA, Francis, (2004), *English words, structure, history, usage,* Routledge.

KNOX, Edward C, (2003), "A Literature of Accommodation" *in French Politics, Culture and Society,* Vol 21, Nr. 2, Déjà Views: How Americans Look at France, Berghahn Books

JOSHI, Aravind, (1985), "Processing of sentences with intrasentential codeswitching" in *Natural Language Parsing: psychological, computational and theoretical perspectives*, Dowty, David, Karttunen, Lauri & Zwicky Arnold (eds.), Cambridge, Cambridge University Press, pp. 190-205.

MYERS-SCOTTON C., (1993), *Duelling languages. Grammatical structure in codeswitching*, Oxford: Clarendon Press.

POPLACK, Shana, (1988), « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste » *in Langage et société,* nº 43, pp. 23-48.

Cambridge Dictionary, https://dictionary.cambridge.org/dictionary/

Dictionnaire Larousse, https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais

Corpus d'étude

MAYLE, Peter, (2001), *French Lessons – Adventures with Knife, Fork and Corkscrew*, Escargot Production Ltd, New York; 2002, *Aventures dans la France gourmande – avec ma fourchette, mon couteau et mon tire-bouchon*, traduit en français par Jean Rosenthal, Nil, Paris.

BDD-A28741 © 2018 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-28 00:58:13 UTC)